

Plus de 5 000 exilés décédés sur les routes migratoires européennes depuis début 2021

Par [Sophie Alary](#), le 26/10/2022 à 05h07

Dans un rapport publié mardi 25 octobre, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) observe un nombre croissant de décès sur les routes migratoires terrestres et maritimes à destination de l'Europe ces deux dernières années.



Alors que plus de 29 000 décès sont répertoriés depuis 2014, les chiffres s'accroissent : au moins 5 684 personnes décédées ont été recensées entre début 2021 et octobre 2022.

La route de la Méditerranée centrale, depuis la Tunisie et la Libye, est la plus dangereuse : au moins 2 836 migrants sont morts ou disparus en tentant d'atteindre l'Italie ou Malte.

Des naufrages sans témoins qui restent « invisibles »

La deuxième route la plus meurtrière est celle de l'Atlantique, qui part de l'Afrique de l'Ouest vers les îles Canaries espagnoles, où 1 532 décès ou disparitions ont été documentés sur la période.

Grèce : au moins 18 morts dans le naufrage d'une embarcation de migrants

À propos de ces deux routes, l'agence onusienne souligne que le décompte est sous-estimé, car il n'inclut pas les naufrages dits « invisibles », ces bateaux qui disparaissent en mer sans témoins.

Le rapport enregistre aussi un nombre croissant de décès sur d'autres itinéraires européens, dans des régions frontalières avec l'Europe, en Grèce, dans les Balkans ou dans la Manche. À la frontière terrestre entre la Turquie et la Grèce, notamment, 126 décès ont été répertoriés.

Au moins 252 décès liés aux expulsions présumées forcées

Pour la première fois, l'organisation onusienne publie des statistiques sur les décès liés aux expulsions présumées forcées par les autorités européennes. Les témoignages des survivants relayés à l'OIM font état de 252 morts.

Migrants : l'accord UE-Turquie favorise-t-il les mauvais traitements aux frontières de l'Europe ?

Les décès liés à ces renvois forcés ont été documentés en Méditerranée centrale (97 décès depuis 2021), en Méditerranée orientale (70 décès), à la frontière terrestre entre la Turquie et la Grèce (58 décès), en Méditerranée occidentale (23 décès) et à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne (4 décès). Les migrants dont les nationalités sont connues viennent pour l'essentiel d'Afrique et du Moyen-Orient. Mais, pour la plupart des personnes recensées, les origines ne peuvent pas être identifiées.

« Ces décès continus sont un autre rappel sinistre que des voies de migration plus légales et plus sûres sont désespérément nécessaires », a déclaré Julia Black, autrice du rapport de l'OIM. L'organisation rappelle par ailleurs que de nombreux décès « auraient pu être évités grâce à une assistance rapide et efficace aux migrants en détresse ».

Les opérations de sauvetage en mer renforcées ces dernières semaines

Les opérations de sauvetage en Méditerranée orientale se sont pourtant intensifiées depuis plusieurs semaines. Le collectif Alarm Phone, qui gère une ligne téléphonique d'urgence pour les personnes en détresse lors de leur traversée de la Méditerranée, indiquait mardi 25 octobre que deux grands bateaux partis de Libye avec environ 1 300 personnes à bord étaient en attente de sauvetage au large des côtes italiennes et maltaises, avec une douzaine de décès à bord déjà recensés.

Immigration : aux frontières de l'Europe, des refoulements qui ne disent plus leur nom

L'ONG SOS Méditerranée rapporte de son côté avoir effectué cinq opérations de sauvetage en Méditerranée orientale depuis le 22 octobre, en lien avec la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (IFRC). 202 personnes ont été secourues et sont actuellement à bord du bateau de l'organisation, l'*Ocean Viking*, en attendant l'autorisation des autorités italiennes pour pouvoir débarquer.

La nouvelle cheffe du gouvernement italien, Giorgia Meloni, s'est engagée mardi à bloquer les arrivées de migrants en provenance d'Afrique.

Sophie Alary